

Epreuve : 102 Matière : 0468 Session : .....

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

En 2011, paraissait aux presses de l'ensib un ouvrage intitulé Lire dans un monde numérique. Dans sa préface, Claire Bèlise met en avant l'apparition d'une nouvelle pratique de la lecture qu'elle nomme la lecture dynamique<sup>†</sup> et qui se caractérise par une participation plus interactive du lecteur<sup>†</sup> (doc.1).

De fait, la démocratisation de l'accès à internet et sa propagation à l'ensemble des moments de la journée grâce aux smartphones ont conduit à d'importantes évolutions des pratiques culturelles, y compris de la lecture. Dorénavant, des millions de textes sont facilement et immédiatement accessibles depuis quasiment n'importe quel point du globe. De même, la consultation d'un ordinateur ou d'un smartphone nécessite de la lecture, celle-ci est donc devenue le point d'entrée pour toute activité numérique.

Dès lors, on peut se demander si cette expansion des lectures numériques, c'est-à-dire des lectures sur un écran, a changé notre rapport aux livres.

On constate alors que si, en effet le rapport aux livres comme objet peut paraître bouleversé, il semble que ce soit l'ensemble des biens industriels qui sont entrés dans une lutte pour l'attention.

Dans un premier temps, il apparaît que l'accroissement des pratiques numériques a transformé le rapport aux livres et à la lecture. Cela se manifeste à travers deux aspects 1.14..

avantage de lecture mais de moins bonne qualité; et un abandon de la matérialité.

Tout d'abord, il convient de noter comme Olivier Donnât dans un article au Debat de 2012 que <sup>?</sup> le recul de la presse écrite et du livre n'est pas nécessairement celui de la lecture <sup>?</sup> (doc. 9). En effet, il s'avère même que les outils numériques renforcent l'usage de la lecture. et ainsi lecture et écriture deviennent les moyens privilégiés de communication avec les humains (SMS par exemple) mais aussi avec les machines elles-mêmes (interface des smartphones) comme le note Claire Bélisle.

La lecture se répand donc mais sous des formes nouvelles: plus rapide, elle permet un accès à ce qui est recherché mais ne favorise plus la mémorisation comme le constate le professeur de psychologie cognitive Thierry Baccaro qui parle à ce sujet de pseudo-lecture. Celle-ci <sup>?</sup> n'est pas similaire à une lecture attentive et profonde que l'on pratique sur un livre imprimé <sup>?</sup> (doc 1).

Pire encore, en naviguant, l'utilisateur est souvent détourné de sa quête initiale par des annonces publicitaires, des titres recommandés <sup>?</sup> dont le seul objectif est [...] de capter une parcelle de cette ressource cognitive très labile [qu'est] [notre] attention <sup>?</sup> (doc 1).

Nous sommes donc face à un paradoxe: une lecture plus abondante grâce aux outils numériques mais moins efficace.

Cela invite donc à questionner également le rapport à la matérialité de l'objet qui est le livre. Roger Chartier dans son article "Qu'est-ce qu'un livre?" (doc. 3) rappelle le lien intrinsèque <sup>?</sup> [qui] liait étroitement des objets, des genres et des usages <sup>?</sup>. et ainsi la lecture d'un livre, d'une revue ou d'une affiche diffèrent tant par le support que par l'attention du lecteur. Or, pour lui, le support numérique retire

ces distinctions matérielles et réduit le document à son contenu informationnel. Pour lui, quand il numérise, "le marché visé par Google est celui de l'information" (doc. 3). C'est ce même rapport à l'importance de la matérialité pour la compréhension auquel se réfère Natalia Wawrzyniak dans un article intitulé "Toucher pour comprendre. Comprendre sans toucher?".

Donc, l'ère numérique a bouleversé notre rapport aux livres en rompant l'accès à la matérialité de l'objet.

En somme, si les outils numériques propagent la lecture, ils encouragent une lecture peu efficace et, en retirant la matérialité, obèrent la compréhension. Cependant, il semble que l'ensemble des biens culturels connaît une mutation: la lutte pour l'attention où le livre et la lecture peuvent se distinguer.

Dans ce second temps, on observe que le livre physique demeure une valeur culturelle importante dans un écosystème culturel renouvelé.

Les biens culturels ont vu leurs modalités d'accès bouleversées par le numérique. L'offre disponible s'est donc fortement accrue et la lecture se trouve en concurrence avec le cinéma, les séries, la musique, pour le temps d'attention des usagers. Ainsi comme le rappelle Thomas Diney dans Livres hebdo en LoB: "la véritable inquiétude est le temps disponible pour lire face aux autres loisirs" (doc. 6).

Les éditeurs ont donc dû se renouveler et innover dans leurs offres numériques: développement de plateformes de streaming comme Google Play, interactivité multi-support (livres papier liés à des applications mobiles), adaptation des formats de publication (pour les bandes-dessinées adaptés au scrolling) (doc. 7).

De même, la lecture numérique permet des retours des utilisateurs via la collecte de données (doc. 5).

L'ensemble de ces points montre bien que le monde de l'édition a su s'adapter et proposer des offres adéquates. Le livre numérique est ainsi une évolution sans être une rupture.

Ensuite, dans ce monde bouleversé par le numérique, le livre physique continue de tenir son épingle du jeu. et ainsi, le marché de l'édition papier se maintient et l'édition numérique quand elle n'est que transposition semble vaciller (doc. 6).

Par ailleurs dans cette lutte pour l'attention, il semble que les usagers varient leurs pratiques culturelles et l'adaptent à leur temps disponible. En effet, une enquête de l'HADOPI dont un article des Lettres numériques se fait l'écho montre que "les biens culturels dématérialisés sont [...] consommés chaque jour et en abondance [...] avec des moments privilégiés selon le type de biens" (doc. 8). De même, les outils numériques sont davantage associés aux formats courts, "ce qui cache plus rarement avec les livres numériques" (doc. 8).

Donc, il apparaît que le livre papier avec sa matérialité et sa représentation continue d'avoir une place importante dans les pratiques culturelles. Il suit, par ailleurs innover vers des offres adaptées lorsqu'il est numérique.

En somme, toute la production des biens culturels s'adapte aux évolutions du numérique. Dans cette lutte pour l'attention, il apparaît que le livre et la lecture ont toujours leur place, y compris en édition physique.

En conclusion, les rapports aux livres et à la lecture, à la matérialité du livre ont été modifiés par l'ère numérique. De même, la lecture numérique diffère de celle de supports physiques plus longues et efficace pour la mémorisation. Cependant, il apparaît que notre rapport aux livres et à la lecture s'est enrichi de nouvelles pratiques et qu'ils gardent une place qui leur est propre dans un environnement de biens culturels qui voit les offres se diversifier. Des évolutions et non des changements radicaux de paradigmes, et notre époque serait donc marquée par une prolifération de la lecture et une multiplication des proportions culturelles entraînant une lutte pour l'attention. Il est donc pertinent de se demander quelles mutations dans l'organisation du temps des activités (travail, loisirs, rep) ces évolutions vont générer?